

Le Patchwork commence par une «Catastrophe!»

Le Patchwork Festival, troisième du nom, ouvre sa trousse de couture et commence à assembler avec bonheur ses pièces hétéroclites à partir de demain, et pour cinq jours. Ce festival unique en son genre allie concerts, théâtre et spectacles multimédias. Toutes les manifestations auront lieu au Forum Saint-Georges, à Delémont, plus une représentation de *Whales' Tales* dimanche, à 17 h, au Café du Soleil à Saignelégier.

C'est la pièce de théâtre musical *Catastrophe!* qui ouvre les feux demain, à 20 h, avec un trio de musiciens-comédiens: Béatrice Laplante à la musette, au cor anglais, au hautbois et au hautbois d'amour (un instrument au nom riche de promesses), Katelyn King à la percussion et le Jurassien Denis Beuret, la cheville ouvrière du festival, à l'électronique. Captivant, drôle, chaotique, calme, agité, le spectacle passe sans transition du burlesque au tragique, enchaînant pendant cinquante minutes petites et grandes catastrophes, ces fractures du confort qui sont si intéressantes à explorer.

La musique des sphères

Le lendemain jeudi, à 20 h, le Forum résonnera du chant des baleines avec



Le rocker de Saint-Ursanne Fox Kijango apporte sa touche d'irrévérence au Patchwork Festival.

Whales' Tales. À nouveau à l'électronique, mais saisissant également son trombone, Denis Beuret a signé avec Jean-Christophe Rosaz une composition originale accompagnant des vidéos inédites de céta-cés. Un spectacle pour tous les âges, qui permet de se plonger dans un univers de nature et de poésie.

Vendredi, changement de style. À 20 h 30, Mong largue les amarres et emmène son public dans un voyage autour du monde et de ses musiques, appuyé sur une solide section rythmique. Et à 22 h, le

trio Kijango débarque avec son jazz-blues bourré de noise et d'humour noir.

La fraîcheur renouvelée du jazz

Place au jazz nouvelle génération samedi, avec à 20 h 30 Esperti Project, point de convergence entre les musiques du Maghreb, d'Andalousie, des Alpes et des Pouilles, le world jazz et des sonorités tout autant synthétiques qu'exotiques. Car à côté des instruments classiques se faufilent la conque (oui, le coquillage) et le duduk, un instrument à vent d'Arménie, lointain cousin du hautbois.

Suivront à 22 h 30 les quatre jazzmen de BBRS – pour Beuret/Burger/Rojas/Saussenhausen, maîtres ès improvisations. Trombone, batterie, guitare électrique et saxophone promettent une expérience sonore intensive et riche en complexité.

Dimanche, à 16 h, Stéphane Keruel aura la délicate mission de clore le festival à Delémont avec son spectacle *Et donc je m'acharne*. Dans ce solo de salive où la langue est tirée dans tous les sens pour le meilleur et pour le rire, le comédien cherche désespérément où se nichent le vrai rire et la vraie poésie.